

Vigile pascale

Évangile selon saint Luc, chap. 24, 1-10 : « *Le premier jour de la semaine, à l'aube profonde, les femmes qui étaient venues avec Jésus depuis la Galilée, viennent à la sépulture : elles apportent les aromates qu'elles ont préparés. Elles trouvent la pierre roulée hors du sépulcre. Elles entrent, et ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus. Or, comme elles sont perplexes, voici : deux hommes se présentent à elle en habit éclair. Elles sont envahies de crainte et inclinent la face contre terre. Ils leur disent : « Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais **il s'est réveillé**. Souvenez-vous, comme il vous a parlé étant encore en Galilée. Il disait : Le fils de l'homme doit être livré aux mains d'hommes pécheurs, être mis en croix et, **le troisième jour, se lever** ». Et elles se souviennent de ces mots. Revenues du sépulcre, elles annoncent tout cela aux onze et à tous les autres. C'étaient : Marie-Madeleine, Jeanne, Marie, celle de Jacques. Et les autres avec elles disent les mêmes choses aux apôtres. »*

Il y a cent ans l'Europe était en guerre. Des milliers d'hommes s'entretenant sur la ligne de front qui coupait le nord de notre pays, la Belgique et bien au-delà. Avec le recul du temps, nous savons que cette guerre et la suivante, moins d'un quart de siècle après, étaient un acte suicidaire. Cette guerre étendue au monde entier sonnait le déclin de l'Europe et de la chrétienté. Pourquoi évoquer ces événements tragiques, sinon pour reconnaître que les hommes portent en eux un terrible instinct qui les fait pire que les bêtes, l'instinct de mort. Cette expression désigne ce qui en tous les hommes donne une forme cruelle à leur fureur de vivre. Cette réalisation prend la couleur noire du désespoir ou le rouge de la rage d'éliminer l'autre homme considéré comme un rival. Notre société libérale et notre système de compétition ne font que rationaliser ce goût du meurtre qui surgit dans sa radicalité avec les djihadistes. Pourquoi en parler, sinon pour mieux comprendre ce que nous vivons cette nuit dans la vigile pascale qui nous fait passer des ténèbres à la lumière ? En cette vigile pascale nous marchons à la suite du Christ. Nous avons lu les textes annonciateurs de cet événement.

Nous avons entendu le récit de la sortie du peuple élu pour échapper à la tyrannie et à l'oppression. Sa fuite, sa traversée des eaux, son arrivée sur l'autre rive pour traverser le désert et aller à la Montagne Sainte recevoir la Loi, dont le maître mot est « amour ». Ensuite nous avons entendu le prophète Isaïe, qui disait que sur cette route nous avions sa parole, comme l'eau qui rend la terre féconde et permet l'abondance des pâturages, des moissons et des fruits. Tout cela reposait sur l'acte fondateur et inaugural, la création de l'humain, fait à l'image de Dieu pour devenir sa ressemblance – entendons, devenir enfant de Dieu. Cet acte inaugural était donc ouvert sur un accomplissement. Celui que nous vivons cette nuit.

Cette nuit de Pâques, nous sommes comme les femmes tôt levées, allant au tombeau et constatant que la mort n'a pas eu le dernier mot. Pour une fois, pour une première fois, quelque chose est arrivé qui a brisé l'instinct de mort. Le vide du tombeau atteste un changement radical. Dieu est intervenu dans le silence de la nuit et il a arraché du séjour des morts le Juste mis au rang des assassins. Il a arraché à la puissance des ténèbres celui dont la parole était lumière pour la vie.

Dieu n'est pas resté sans intervenir pour que pénètre au fond du cœur des hommes, dans l'intime de la conscience, la certitude que la vie ne nous est pas donnée comme un leurre, mais comme une promesse pour l'éternité. Dieu en donne l'attestation par le vide du tombeau ouvert : il est un chemin d'amour sans revers de haine.

La mise en contraste de la mission confiée aux femmes avec l'attitude sceptique des apôtres n'est pas sans portée. En effet la mission est confiée aux femmes, celles qui ont un sens de la vie plus profond que les hommes car elles portent en elles les enfants avant qu'ils ne viennent au jour. Elles sont les plus aptes à être les messagères de la Bonne Nouvelle, et de dire que la vie est plus forte que la mort, et que tout commence par un don. Avec elles à qui est confié le message paraît une humanité nouvelle, libérée de toute complicité avec les forces de la mort. C'est l'aurore d'un monde neuf. Ce monde nouveau paraît ; pour la première fois advient un monde sans jalousie, sans colère et sans fureur.

Nous avons reçu leur message et nous y croyons.

Certes, la folie des hommes est toujours là, mais notre vie, si modeste soit-elle, ouvre une brèche dans le mur de la violence et de l'injustice

Aussi, au matin de Pâques, nous disons sans détour : « Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! »